SCULPTEUR DÉPRESSIF

INSTITUT GIACOMETTI : L'EXPOSITION OU ON N'APPREND RIEN !

Paris, mardi 25 février, il pleut averse. La promesse d'une agréable balade n'est pas au rendez-vous, je marche tête baissée et tous les parisiens que je croise font de même à l'image de « l'homme qui marche ». Mes pas me conduisent rue Victor Schoelcher, la pluie redouble, Institut Giacometti, oui pourquoi pas ! Clairement vu le temps, je n'ai rien de mieux à faire qu'une visite de musée, même au hasard !

Le seul souvenir que j'ai de ce sculpteur provient d'une image de livre scolaire du collège... un personnage ficelle élancé franchement inesthétique.

La façade art déco est somptueuse, des frises florales au fronton s'harmonisent avec des mosaïques dorées et une porte en fer forgé bleue. L'accueil triste et froid est comme la météo, à mon avis le sourire devait être optionnel ! Je déambule de salle en salle, Giacometti n'est pas seul, il cohabite avec un peintre nommé Morandi qui manifestement s'était spécialisé dans des natures mortes... mais vraiment mortes pour le coup ! Chaque tableau présente des formes cubiques (c'est du cubisme !) aux contours parfois incertains qui se veulent pichet, pot, bol ou bouteille, c'est affreux, triste, dépressif à souhait, aucune vie ! On ne voit pas le lien entre les artistes si ce n'est dans les nuances de couleurs des œuvres : marron terreux, beige, kaki, gris, tout est en accord avec la météo ! Des croquis de Giacometti au stylo sont présentés, il avait effectivement une patte comme on dit.

Ses sculptures, que vous alliez d'une salle à l'autre sont ressemblantes, seule leur taille diffère : les mêmes personnages élancés, maigres réalisés avec des petits morceaux de terre agglomérés les uns aux autres autour d'un fil de fer. Le pied support est massif, le corps est sans forme, parfois des seins apparaissent, la tête présente des yeux creusés inexpressifs, et parfois les personnages sont en marche.

Il doit bien y avoir une explication à son style, que recherchait-il en présentant ces personnages si maigres, si tristes et si lugubres ?! Quel homme était-il : dépressif ou désabusé par ses contemporains ? Artiste maudit ou adulé par le public ? Je cherche les titres des sculptures, mais il n'y en a pas ou alors je dois chercher et deviner quel nom représente telle œuvre. Une explication, un livret à l'accueil que j'aurai oublié de prendre pour suivre l'exposition .... non rien. Aucune trace sur la vie de Giacometti n'est inscrite nulle part, à croire que l'institut n'a pas terminé son installation. C'est comme si l'homme n'avait rien à faire ici, comme si l'artiste était aussi inutile que les titres de ses œuvres ou comme si cette exposition était réservée uniquement aux sachants ! Finalement je n'apprends rien, je ressors avec autant de savoir sur l'artiste qu'à l'entrée, frustrée, je n'arrive pas à me projeter et à apprécier, c'est nul et l'ennui commence à se faire ressentir.

Heureusement l'intérieur du bâtiment est superbe, très lumineux par sa blancheur et ses vitraux bleus, je porte plus d'intérêt à l'architecture qu'à l'exposition en tant que tel, les mosaïques du sol sont en harmonie avec celles de l'extérieur, la bibliothèque en mezzanine très belle et riche en livres anciens.

Comme un enfant à Noël visiblement, je préfère la boite au jouet qu'il contient.

Et puis j'atteints la dernière salle, derrière une vitre, la reconstitution à l'identique de l'atelier de Giacometti, même les murs d'origine gribouillés par l'artiste sont présents (ils ont été découpés), ce morceau de vie privée reproduit à l'identique rattrape quelque peu le désastre présenté en amont.

Son lit au fond à gauche au confort quelque peu relatif, des étagères comportant un bazar total mêlant outils, souvenirs, flacons. Au premier plan une table avec son travail en cours avant son décès, ses outils mêlés les uns aux autres dans une boite en bois, de la terre partout, son chevalet, des sculptures inachevées posées au sol, elles laissent voir leur squelette en fil de fer ; Un vrai capharnaüm !

Mais étonnamment cette plongée dans la réalité d'une époque dégage une certaine poésie. Curieusement, on l'imagine concentré à amalgamer ses bouts de terre et à modeler l'ensemble sans que le temps soit compté. Une scène pour imaginer l'artiste et sa nécessité vitale de créer et témoigner de son époque : car en réalité Alberto Giacometti souhaitait laisser trace de sa vision de l'homme, et quand on remet en perspective ses personnages maigres et déshumanisés avec l'après-guerre, on se dit que le message va au-delà du simple style artistique.

Pour conclure, si vous voulez en savoir plus sur cet artiste, passez votre chemin, le site de l'institut est plus instructif et explicite. En revanche si vous aimez l'architecture, les belles demeures alors vous serez conquis et pour finir vous serez récompensés par une immersion tout en réalité dans un atelier d'artiste, celui de Giacometti.